

CORMINBOEUF

MAISON EN FEU

Une maison individuelle en bois a pris feu hier après-midi à Corminboeuf. Malgré l'intervention des pompiers, la construction a subi d'importants dégâts, communique la police cantonale. Selon les premiers éléments de l'enquête, le sinistre s'est déclaré sur une prise électrique extérieure. Les trois habitants de la maison n'ont pas été blessés et ont été logés temporairement chez des proches. CP

«Je n'ai jamais été opposé à la téléphonie mobile»

5G » Alain Berset répond aux critiques à la suite de son opposition à l'installation d'une antenne près de chez lui en 2018.

Alain Berset «n'a jamais été opposé à la téléphonie mobile, ni à la 5G». S'il a fait opposition, avec d'autres personnes, à l'installation d'une antenne près de chez lui, c'était pour des raisons d'aménagement du territoire et de protection du patrimoine. *La Liberté* et *Blick* ont révélé mercredi que Swisscom avait abandonné un permis de construire

pour une antenne 5G dans la commune de Belfaux, après l'opposition présentée en 2018 par des riverains, dont le ministre de la Santé et trois membres de sa famille. Le succès de la démarche a étonné les milieux anti-5G.

Dans une interview accordée au *Temps* et publiée hier soir, le conseiller fédéral prend position pour la première fois sur cette affaire. Il assure que le citoyen Berset n'a «évidemment» pas plus de poids que les autres.

«Que les choses soient claires: je n'ai jamais été opposé ni à la téléphonie mobile, ni à la 5G. Bien au contraire, affirme-t-il. J'ai d'ailleurs depuis longtemps une antenne de téléphonie mobile à quelque 200 mètres de chez moi, et cela ne m'a jamais posé aucun problème.»

S'il a fait opposition, «ce n'était pas pour des questions de santé mais d'aménagement du territoire et de protection du patrimoine. C'est d'ailleurs pour ces raisons, à ma connaissance, que Swisscom a renoncé au pro-

jet», ajoute-t-il. Interrogé jeudi par Keystone-ATS, le porte-parole de l'opérateur, Christian Neuhaus, avait déjà assuré que «c'est un préavis négatif du Service des biens culturels qui est la cause de cet abandon et non la lettre d'Alain Berset».

Chef de ce service, Stanislas Rück a justifié ce préavis défavorable par «la présence de bâtiments d'importance nationale. Du point de vue de l'espace public et de la loi fribourgeoise, nous estimions que

ce n'était pas le bon endroit.» Selon Christian Neuhaus, un nouvel emplacement a été trouvé grâce au projet d'un site partagé avec Sunrise près du terrain de football.

La lettre de six pages signée par Alain Berset fait également mention d'un bref encadré de quelques lignes sur les impacts négatifs des ondes électromagnétiques sur la santé. Dans *Le Temps*, le conseiller fédéral juge «primordial que les normes légales de rayonnement soient respectées». » **ATS**

Assimilés à des néocolonialistes dans un graffiti, les Pères Blancs réagissent et proposent un dialogue

Un appel à dépasser les préjugés

« PATRICK CHUARD

Missionnaires » «Néocolonialisme.» Ce mot a été écrit avec un gros marqueur vert, cet été, sur la plaque d'entrée de l'Africanum, dans le quartier de la Vignettaz, à Fribourg. De quoi choquer les occupants des lieux. «Nous l'avons assez mal reçu, car cela ne correspond pas du tout à la réalité», explique Raphaël Deillon, prêtre et ancien provincial de la Société des missionnaires d'Afrique, souvent appelés les Pères Blancs. Cette société missionnaire, forte de quelque 1100 membres aujourd'hui, ne compte plus que dix-sept religieux suisses, tous à l'âge de la retraite civile.

«Nous invitons la personne qui a fait cette inscription à venir prendre un café pour en parler. Nous savons que la question coloniale est très sensible aujourd'hui, mais nous aimerions beaucoup échanger nos points de vue», dit Raphaël Deillon. Il y tient d'autant plus que l'échange et le dialogue ont marqué son parcours de prêtre. Ce Franco-Suisse, né en 1943, ordonné prêtre en France, a opté pour l'Afrique après son séminaire: il est devenu maître d'internat dans un centre professionnel pour adultes à Ouargla, dans le Sahara algérien. Il y a vécu vingt-cinq ans. En 2010, il a été nommé en poste dans l'un des quartiers nord de Marseille. Le fait qu'il parlait arabe et connaissait bien l'Afrique du Nord lui a permis de tisser des liens étroits avec la population d'origine maghrébine et de poursuivre un dialogue avec l'islam.

L'image coloniale

«On a souvent accusé les Pères Blancs d'être le troisième «m» de la colonisation, pour missionnaires, après les militaires et les marchands. Mais le but de notre mission n'était pas là, il était d'évangéliser tous les peuples qui ne connaissaient pas le Christ. Cela enthousiasmait les jeunes de l'époque d'aller porter la bonne parole, sans parler de l'appel d'un pays exotique. Combien de jeunes gens descendaient à vélo à Marseille à l'époque pour s'embarquer vers l'Afrique!» s'exclame Raphaël Deillon.

Mais la conversion, assure le septuagénaire, «s'est faite dans l'autre sens. J'ai beaucoup reçu de ceux qui m'ont accueilli. J'y ai appris la valeur de l'accueil, le sens de la transcendance et de la grandeur de Dieu. Je crois avoir aussi beaucoup transmis à une population ouverte et désireuse de vivre en paix.» La guerre civile algérienne des années 1990 a failli lui coûter la vie, comme ce jour de 1994 où un commando armé les a traqués à Ghardaïa, les forçant à s'enfuir par les toits pour se cacher dans l'oasis. «On parle beaucoup des martyrs chrétiens de l'Algérie, mais des dizaines de milliers de musulmans ont perdu la vie.»



Claude Maillard et Raphaël Deillon, deux Pères Blancs à l'âge de la retraite, longtemps en poste sur le continent africain, se défendent d'être des «néocolonialistes». Charly Rappo

Plaidant pour un monde de paix et de tolérance, Raphaël Deillon fait siennes ces paroles du cardinal Charles Lavigerie, fondateur des Pères Blancs en 1868: «Je suis homme, l'injustice envers d'autres hommes révolte mon cœur. Je suis homme, l'oppression indigné ma nature. Je suis homme, les cruautés contre un si grand nombre de mes semblables ne m'inspirent que de l'horreur.»

«J'ai beaucoup reçu de ceux qui m'ont accueilli» Raphaël Deillon

Les Pères Blancs ne nient pas que leur apostolat a eu pour théâtre la colonisation pendant des décennies. Et rien que leur nom peut évoquer une image coloniale. Le nom de Pères Blancs a été donné aux missionnaires par les populations locales à cause de l'habit blanc des chanoines de Prémontré. «Il y a eu de bonnes choses et d'autres moins bonnes, dit Raphaël Deillon. On ne peut pas refaire le passé. Je peux juste témoigner de ce que mes collègues et moi avons vécu, et réaffirmer notre présence discrète, notre amour des autres. Mais il est trop facile de caricaturer et d'accuser sans savoir», affirme l'ancien provincial. Il dit «comprendre le militantisme. Mais, de grâce, ne focalisons pas seulement sur les aspects négatifs.»

«Nous avons aidé»

Claude Maillard, qui a été de nombreuses années en poste au Congo Kinshasa, «n'efface rien de ce qu'il a vécu». Le prêtre, né en 1944, a appris le swahili pour vivre avec la population. «Il y avait bien entendu un contentieux avec la colonisation, qui continue aujourd'hui par le biais de relations commerciales entre le nord et le sud. Nous avons dû lutter pour nous dédouaner de cette image négative, dit-il. Mais nous avons créé des centres d'étude de langues locales, nous avons aidé les populations et tous ceux avec qui nous avons vécu en Afrique le savent. Ce n'est pas de la théorie, ni des slogans.»

Les missionnaires retraités, qui vivent aujourd'hui dans la villa Bethléem de l'Africanum, sont les derniers gardiens d'une entreprise qui s'est déplacée géographiquement hors du continent européen. L'Africanum de Fribourg a accueilli le noviciat des Missionnaires d'Afrique dans les décennies 1970 à 1990: celui-ci se trouve aujourd'hui au Burkina Faso. Le bâtiment de l'ancien noviciat a été vendu, ainsi que le parc attenant. La Société des missionnaires reste engagée dans 42 pays, dont 22 nations africaines. La majorité de ses membres vient d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. »